



Joana Hadjithomas, Khalil Joreige
La vertigineuse histoire d'Orthosia



Joana Hadjithomas, Khalil Joreige
La vertigineuse histoire d'Orthosia



Joana Hadjithomas, Khalil Joreige
La vertigineuse histoire d'Orthosia

Joana Hadjithomas, Khalil Joreige La vertigineuse histoire d'Orthosia

Du 20 au 21 septembre

Lafayette Anticipations –
Fondation Galeries Lafayette

Entretien

Votre travail, qui s'étend entre les territoires du cinéma et de l'art contemporain, scrute les discours dominants pour éclairer des récits « en latence ». Quel a été le point de départ de cette démarche ?

Joana Hadjithomas: Nous avons toujours été attirés par les histoires tenues secrètes, en marge des récits officiels auxquels nous avons ressenti le besoin de désobéir. Ce sont donc les images alternatives, critiques, les récits invisibilisés ou périphériques, qui se sont imposés comme matière première de cette désobéissance.

Khalil Joreige: Nous cherchons à rendre compte de la complexité du réel, des transformations du monde, mais aussi de ce qui est latent, fantomatique. C'est une manière de s'opposer aux constructions figées de l'Histoire, et de chercher des représentations qui nous ressemblent davantage.

JH: C'est l'imaginaire dans son ensemble qui nous intéresse, qu'il se base sur des faits réels ou fictifs. Les histoires du Liban nous passionnent en tant que caisse de résonance du monde.

De quelles manières vos recherches plastiques vous ont-elles amenés à l'archéologie pour interroger autrement l'écriture de l'Histoire ?

JH: Notre intérêt pour l'archéologie a débuté par la découverte de la pratique des forages, ou carottages, ces prélèvements de terre réalisés avant toute construction, étudiés par les ingénieurs puis jetés. Pour nous, qui nous intéressons aux images et aux récits invisibilisés, la révélation des traces enfouies dans les sous-sols, nous a bouleversés puisqu'il s'agit d'une manière de visualiser les vertigineuses strates du temps, tout en abordant la question du « temps long » face au « temps court ». La rencontre avec l'archéologue Hadi Choueri, protagoniste de *La vertigineuse histoire d'Orthosia*, s'est effectuée sous le signe de la sérénité. Ce dernier était en charge d'un projet situé en face de chez nous au Liban. Il est devenu l'interprète des actions et événements racontés par les pierres – un extraordinaire passeur d'histoires.

KJ : Il s'agit comme souvent chez nous d'emprunter le regard d'un autre: acteur, actrice, scientifique passionné d'espace, philosophe, poète, archéologue ou géologue... Donner à voir ce qui est caché dans les souterrains des villes est aussi une manière autre d'approcher l'art ou l'archéologie de façon périphérique, de scruter ce que nous laissons derrière nous.

Si vos recherches autour de l'archéologie et de la géologie se sont précédemment manifestées sous forme d'installations, pour *La vertigineuse histoire d'Orthosia*, vous avez choisi la performance afin de partager les histoires actives et sous-jacentes de Nahr el-Bared. Pourquoi ?

KJ: Chaque recherche donne lieu à une longue enquête, à de nombreuses rencontres et ainsi, à de nouvelles aventures formelles. Mais quel que soit le médium que nous empruntons, il y a toujours une expérimentation performative qui transforme le projet. Dans les films ou les œuvres, nous invoquons l'inattendu, la surprise, la rencontre... C'est aussi lié à notre intérêt pour la transmission de ce qui est éphémère, la nécessité d'une certaine fragilité, qui, pour nous, est aussi une position politique permettant d'échapper aux définitions et aux catégorisations.

JH: La performance nous permet de répondre à notre désir d'adresse immédiate, de prendre le temps d'un partage avec les publics. En ce moment très précis, ce temps de partage est précieux, politiquement. *La vertigineuse histoire d'Orthosia* donne à entendre non seulement des histoires invisibilisées, perturbées ou complexes, mais également l'invisibilisation, la perturbation ou bien encore la complexité elle-même. Ce qui nous intéresse aussi c'est de pouvoir donner corps, forme à des récits que l'histoire a oublié. Les informations autour d'Orthosia sont disponibles mais se sont étrangement diluées dans le flux d'information et n'ont pas marqué l'imaginaire collectif.

KJ : C'est aussi un moyen pour nous de comprendre ce que nous transmettons. C'est une manière pour nous de faire coexister des modes d'existence, de résister au rétrécissement de notre monde. Sans trop en dire, c'est également pour cela que nous tenons à faire coexister la performance avec une exposition afin d'interroger la plasticité des médiums, d'inventer de nouveaux chemins.

Voire performance met en avant le passé qui rattrape le présent. De quelle manière, l'histoire de D'Orthosia vous amène-t-elle à réfléchir l'avenir ? Et comment envisagez-vous le devenir de cette performance au regard d'évolutions géopolitiques ?

JH: Nous avons créé cette performance à partir d'une installation qui avait été réalisée à la Biennale de Taipei sous le commissariat de Bruno Latour et de Martin Guinard. Si cette performance remonte à 551 au moment où la ville Orthosia disparaît ensevelie par un Tsunami et un tremblement de terre, elle évoque aussi l'histoire du camp palestinien de Nahr el Bared et reflète la folie géo-

politique de notre région. Cette recherche nous permet d'exposer une béance de l'Histoire à une période de polarisation extrême, afin de penser autrement, ailleurs, dans un autre temps, sur des questions contemporaines, pour pouvoir entendre d'autres voix, que ces récits restent audibles dans un monde qui les rend de plus en plus inaudibles. Pour reprendre le fil de la question précédente, la performance maintient une ouverture autant dans la forme que dans le fond. C'est une manière d'exprimer notre rapport à l'avenir. Tout est susceptible de changement, de transformation. En effet, ça nous aide de penser qu'après le désastre, il y a une possibilité de régénération.

KJ: C'est une manière de penser et de prolonger nos préoccupations, d'essayer de les partager, comme une révélation au sens photographique: un processus qui permet aux images et aux récits d'apparaître. L'histoire d'Orthosia est, pour nous, vertigineuse au vrai sens du terme. Un palimpseste. Pour la comprendre, comme pour saisir des fragments d'histoires, nous avons besoin de différentes échelles du temps, du temps court et du temps long, du plan d'ensemble et du détail, de l'infiniment petit et du macro. C'est un mouvement continu qui nous emporte.

Propos recueillis par Madeleine Planeix-Crocker,
mai 2025.

Autour du spectacle

Samedi 20 sept.
Représentation suivie d'un échange avec les
artistes, Francesca Corona et Madeleine
Planeix-Crocker.

Retrouvez sur le site de Lafayette Anticipations l'ensemble de la programmation du festival Échelle Humaine, du 19 au 21 septembre 2025

Retrouvez sur le site internet du Festival d'Automne:
entrevues, teasers, podcasts et articles de presse, dans les
rubriques Archives, Ressources et Dans la presse.

Joana Hadjithomas, Khalil Joreige (Beyrouth, Paris)

Cinéastes et artistes, Joana Hadjithomas et Khalil Joreige travaillent entre la photographie, les installations, la performance, la vidéo et le cinéma. Ils interrogent la fabrication des images et des représentations, la construction des imaginaires et l'écriture de l'histoire. Leurs recherches à long terme sont basées sur des documents personnels ou politiques, sur les traces de l'invisible et de l'absent, sur des histoires gardées secrètes telles que les latences des guerres, un projet spatial oublié, les souterrains géologiques et archéologiques des villes, ou les conséquences étranges des arnaques sur Internet. Leurs films, plusieurs fois primés, comprennent *Memory Box* (2021), *Ismyrna* (2016), *The Lebanese Rocket Society* (2012), *Je Veux Voir* avec Rabih Mroué et Catherine Deneuve (2008), *A Perfect Day* (2005)... Ils ont reçu le prix Marcel Duchamp en 2017 pour leur projet artistique *Unconformities*. Joana et Khalil sont tous deux très impliqués dans des structures culturelles au Liban comme Correspondances, Metropolis et Cinémathèque Beirut.

La vertigineuse histoire d'Orthosia

Durée: 1h15

**Lafayette Anticipations
– Fondation Galeries Lafayette**

20 – 21 septembre
lafayetteanticipations.com 01 42 82 89 98

Un projet de Joana Hadjithomas, Khalil Joreige. Archéologue
Hadi Choueri. Recherche Maïssa Maatouk. Image Talal
Khoury, Joe Saade, Khalil Joreige. Montage vidéo Tina Baz,
Cybele Nader. Animation Laurent Brett. Animation 3D Maïssa
Maatouk. Montage son et mixage Cherif Allam, Rana Eid
(Studio DB). Musique Charbel Haber, The Bunny Tylers.
Studio manager Tara El Khoury Mikhael.

Commande et production Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles)
Coproducteur Points communs – Nouvelle scène nationale
de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise
Remerciements Galerie In Situ – Fabienne leclerc
Coréalisation Lafayette Anticipations; Festival d'Automne à
Paris

Dans le cadre du festival Échelle Humaine de Lafayette Anticipations.

Et aussi dans le cadre du Festival d'Automne

Carte Blanche Casa do Povo

La Maison des Métallos

13 – 27 septembre

Le Festival d'Automne invite la Casa do Povo, centre d'art brésilien engagé, à investir la Maison des Métallos pour deux semaines de spectacles, d'ateliers de pratique sportive et artistique, de workshops et de conférences. Le Festival y tiendra son QG, espace ouvert aux artistes et aux publics, propice aux échanges, aux rencontres et à la fête.

Les partenaires média du Festival d'Automne

arte Le Monde Télérama

Festival d' Automne
festival-automne.com 01 53 45 17 17

Identité visuelle: Spassky Fischer. Crédits photo: Joana Hadjithomas, Khalil Joreige

